

LE SHIRAT HAYAM, CANTIQUE D'UNE FOI ÉVANESCENTE

Shabbat BECHALA'Ḥ 5785

à l'occasion de la Hazkara de Hanna Chriqui.

à Hanna (ל״ה),

à Fréha, (ל״ה), à Fernand (ל״ה) , à Rachel (ל״ה)

Yeshayahou Leibowitz, penseur éminent et original de la Tora, s'interroge sur l'importance du miracle de la déchirure de la mer des Joncs sur la constitution de la foi du peuple juif, sa Émouna. Comment oser remettre en cause ce magnifique Chant de Louanges qu'est le Shirat HaYam, le Cantique de la mer apprécié au plus haut point par Dieu lui-même.

On raconte qu'à l'issue de la traversée miraculeuse de la mer des joncs « à pieds secs », les Anges des Cieux entamèrent un Chant de Louanges à l'Éternel. Dieu les fit taire en disant : « *Maintenant ce sont Mes Enfants de la Terre qui chantent* » et les Armées Célestes firent silence et écoutèrent le Chant d'Israël enfin libre¹.

Le Shirat Hayam, *Cantique de la Mer* entonné « *immédiatement* » à la sortie de la mer, est un monument de la littérature biblique ainsi qu'un de ses textes les plus anciens. Familier pour tous les fidèles compte tenu de sa place éminente dans la liturgie, il reste empreint de mystères et de paradoxes. Sa signification est plurielle plutôt qu'univoque. Qu'est-ce que ce Cantique ?

Le Shirat Hayam est une Louange de l'Éternel, une élévation de celui qui EST. Le Psaume 138 dit : « *Reconnaissance à toi de tout mon cœur, je te mettrai en chanson ...* ». Ce Cantique est une adhésion à la foi mosaïque, avant que Dieu n'achève le processus en donnant la Tora aux Hébreux. Il incarne la Foi avant la

¹ GUINZBERG Louis, *Légendes Juives des Juifs*, Tome 3, Le Cerf 2éditions

Loi. Écoutons donc ce Chant dont on dit « *qu'il ouvre les portes du Ciel, tandis que la mélancolie les referme* »²

* * *

שירת הים

אֵל יְשִׁיר מְשִׁיבָה וּבִצֵי יִשְׂרָאֵל אֶת הַשִּׁירָה הַזֹּאת לַיהוָה וַיֹּאמְרוּ לֵאמֹר אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי גָאָה גָאָה	סוֹס וּרְטֹבוּ רַמְהַ בַּיָּם לִישׁוּעָה
עָלֵי וְזָמַרְתָּ יְהוָה וַיְהִי לִי זֶה אֱלֹהֵי וַאֲלוֹהֵי	אֲבוֹי וְאַרְמֻמָּהוּ שָׁמוּ
יְהוָה אֵישׁ מִלְחָמָה יְהוָה מִרְכָּבֹת פָּרָסָה וַחֲזִילוֹ יְהוָה בַּיָּם	שִׁלְשִׁי שְׁבַעוּ בַיָּם סוֹף אֲבָן
וּבְמַעַרְב תַּהַמָּת יִכְסִימוּ יַרְדּוֹ בְּמִשְׁלוֹתָ כִּמוֹ יִמְיָךְ יְהוָה גְּאֹדְרֵי בְּנֹחַ	יִגְוֶה דַרְשֵׁן אֵינָם קְבוֹרֵךְ
וּבְמַזְרָח תִּשְׁלַח זֹרֶךְךָ וְאִכְלָמוּ נִקְשָׁה עָשׂוּ כִמוֹ עַד	אֶפְרַיִם צִעְרָמוּ מֵיָם גְּזִלִים
אֲמֵן קִפְאוּ תַהַמָּת בְּלֵב יָם אֲדַחֵק שִׁלְטַן תַּמְלָאָמוּ	אֵינָם אֶרְדָּף אֲשִׁי גְּפִלִי
אֲרִיק זֹרְעֵי תוֹרֵישָׁמוּ יָדֵי שִׁלְטָנוֹ כְּעוֹפְרֹת בְּמֵיָם	בְּרוּזֹךְ כִסְמוֹ יָם אֲדִירִים
מִי כִמְכָה בְּאֵלֶם יְהוָה צוּרֵי תַהַלְלָה עֲשִׂיהָ	כִּמְכָה גְּאֹדֵר בְּקִדְשֵׁךְ פִּלָא
גְּזִיָּת גְּזִלָה בְּעֵינֶיךָ אֵל הַיָּם	בְּחֹסֶדְךָ עִם יְהוָה גְּאֹלָה קִדְשֵׁךְ
אֵל גְּבוּרָתוֹ אֲטוּפֵי שְׂמוֹעֵי עֲבוּמִים יִרְגָּזוּן	אֲזִיזֵי יִשְׁבִי פִלְשֵׁת אֲדוּמִים
אֵלֵי מוֹאָב יִאֲזָמוּ רַעַד תַּפֵּל עֲלֵיגָם אֵימֹתֶיךָ	כָּל יִשְׁבֵי כְנָעַן וּפְזוּדֵי
עַד יַעֲבֹר עִם יְהוָה תַּבְּאָמוּ וְתִשְׁעָמוּ בַהַר גְּזִלְתֶּךָ	יַעֲבֹר עִמָּךְ יְהוָה קִבְּצֵי
מִכּוֹן מִקְדָּשֵׁי אֲדוּמֵי מוֹאָב	לִשְׁבֹתֶךָ פִּעֲלֹת יְהוָה יָדֶיךָ
כִּי וַיִּשָּׁב יְהוָה עֲלֵהֶם	יְהוָה יִמְלֹךְ לְעֹלָם וָעַד בְּאֵ סוֹס פָּרָסָה בְּרִטְבוֹ וּבְפִרְשָׁיו בַּיָּם
וּבִצֵי יִשְׂרָאֵל הִלְטוּ בִיבֹשֶׁת בְּתוֹךְ הַיָּם אֶת מֵי הַיָּם	

² Naphtali de Ropchitz

LE CANTIQUE DE LA MER

Alors Moïse et les enfants d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Éternel. Ils dirent : "Chantons l'Éternel, il est souverainement grand ; coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer.

Il est ma force et ma gloire, l'Éternel ! Je lui dois mon salut. Voilà mon Dieu, je lui rends hommage ; le Dieu de mon père et je le glorifie.

L'Éternel est le maître des batailles ; Éternel est son nom !

Les chars de Pharaon et son armée, il les a précipités dans la mer ; l'élite de ses combattants se sont noyés dans la mer des Jons.

L'abîme s'est fermé sur eux ; au fond du gouffre ils sont tombés comme une pierre.

Ta droite, Seigneur, est insigne par la puissance ; Ta droite, Seigneur, écrase l'ennemi.

Par ta souveraine majesté tu renversas tes adversaires ; tu déchaînes ton courroux. Il les consume comme du chaume.

Au souffle de ta face les eaux s'amoncellent, les ondes se dressent comme une digue, les flots se figent au sein de la mer.

Il disait, l'ennemi : 'Courons, atteignons! Partageons le butin ! Que mon âme s'en repaisse !' Tirons l'épée, que ma main les extermine ! ...'

Toi, tu as soufflé, l'océan les a engloutis ; ils se sont abîmés comme le plomb au sein des eaux puissantes.

Qui t'égale parmi les forts, Éternel ? Qui est, comme toi, paré de sainteté ; inaccessible à la louange, fécond en merveilles?

Tu as étendu ta droite, la terre les dévore.

Tu guides, par ta grâce, ce peuple que tu viens d'affranchir ; tu le diriges, par ta puissance, vers ta sainte demeure.

A cette nouvelle, les peuples s'inquiètent, un frisson s'empare des habitants de la Philistée.

A leur tour ils tremblent, les chefs d'Édom ; les vaillants de Moab sont saisis de terreur, consternés, tous les habitants de Canaan.

Sur eux pèse l'anxiété, l'épouvante ; la majesté de ton bras les rend immobiles comme la pierre, jusqu'à ce qu'il ait passé, ton peuple, Seigneur ! Qu'il ait passé, ce peuple acquis par toi ;

Que tu les aies amenés, fixés, sur ce mont, ton domaine, résidence que tu t'es réservée, Seigneur ! Sanctuaire, ô mon Dieu ! Préparé par tes mains.

L'Éternel régnera à tout jamais !

UNE LOUANGE PASSIONNÉE POUR UNE FOI ÉPHÉMÈRE

Dieu étale sa puissance. Tout part de Dieu qui se fit voir, se rendit indirectement visible des Hébreux, וַאֲרָא par l'intermédiaire d'un miracle en mer rouge. Alors les Hébreux virent l'évidence qui restait invisible à leurs yeux, וַיִּרְאוּ, et ils chanteront, ils l'exalteront sans réserve, afin de célébrer ce Dieu qui étale sa toute-puissance devant eux et leurs ennemis. Or le peuple aurait dû louer Moïse au motif que l'on croit ce que l'on voit et ils ont vu Moïse obtenir la libération de l'esclavage à coups de plaies et ouvrir la mer avec son bâton. Mais ils ne sont pas comme Saint Thomas. Ils ont vu la puissance indiscernable de celui qui se laissait entrevoir. Et ils comprirent d'où venait le miracle.

יִרְא יִשְׂרָאֵל אֶת-הַיָּד הַגְּדֹלָה, אֲשֶׁר עָשָׂה יְהוָה בְּמִצְרַיִם, וַיִּרְאוּ הָעָם
אֶת-יְהוָה; וַיֶּאֱמִינוּ, בִּיהוָה, וּבְמֹשֶׁה, עַבְדּוֹ.

« Israël vit la GRANDE MAIN que le Seigneur avait déployée en Égypte et le peuple révéra le Seigneur ; ils eurent foi en l'Éternel et en Moïse, son serviteur. » (Exode 14, 31)

Le mot est lâché dans le verset qui précède le Cantique de la mer : « ils eurent Foi » pour la première fois de leur existence, à la sortie « immédiate » de la mer des Joncs. Une foi tardive. Ils échappent à l'armée égyptienne grâce à la « grande main » de l'Éternel. Ou bien à son « bras fort », lorsque celui-ci avait promis au moment des dix plaies : « Je promets de vous affranchir avec un bras étendu à l'aide châtiments terribles » (Ex 6, 4). A l'époque, ils ne l'avaient pas écouté « ayant l'esprit oppressé par une dure servitude. » (Ex 6,9).

La « Grande main » de Dieu a suscité nombres d'analyses des commentateurs. Pour Nahmanide, le RAMBAN, du point de vue Cabalistique, « la main » est l'attribut de la Justice. Celle qui rend Justice au Peuple en le libérant. Dans le Talmud, Rav Chila dit à propos de cette « Grande main » : « à toi l'Éternel la grandeur », « la grandeur » représente la Création car il est écrit : « il fait des choses

grandes et insondables » (Job, 9 ,10). « La puissance » c'est la Sortie d'Égypte car « Israël vit la main puissante » (TB Berakhot 58A).

La « grande main » est une réponse à la *main* de l'Égypte qui les tenait solidement captifs. Il fallut toute la puissance de *la main de Dieu* pour briser le joug de l'égyptien.

נְיֹשָׁע יְהוָה בַּיּוֹם הַזֶּה אֶת-יִשְׂרָאֵל--מִיַּד מִצְרַיִם

L'Éternel, en ce jour, sauva Israël de la MAIN de l'Égypte (Ex 14,30)

Les Hébreux se vantrent dans la louange. Après avoir vu ce qu'ils ne pouvaient pas ne pas comprendre, ils Louent l'Éternel sans retenue. 16 des 18 versets du Cantique de la Mer font Sa louange, pour ce qu'il EST (**כִּי-גָאָה גָּאָה**) « *Il est exalté au-dessus de tous les exaltés* ») ou pour ce qu'il a FAIT POUR son peuple (**סוּס וְרֹכְבוֹ רָמָה בַּיָּם** « *coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer* »).

Une totale exaltation de Dieu. On trouve de nombreux exemples dans le Cantique :

Ta droite, Seigneur, est insigne par la puissance (Ex 15, 6)

Par ta souveraine majesté tu renversas tes adversaires (Ex 15, 7)

Qui t'égale parmi les forts, Éternel ? (Ex 15, 11)

Tu le diriges, par ta puissance, vers ta sainte demeure. (Ex 15, 13)

Or la Louange de l'Éternel procède systématiquement de Sa Puissance :

עֲזִי וְזַמְרַת יְהוָה, נִיְהִי-לִי לִישׁוּעָה; זֶה אֱלֹהֵי וְאַנְוָהוּ, אֱלֹהֵי אָבִי וְאַרְמְמָנָהוּ.

Il est ma force et ma gloire, l'Éternel ! Je lui dois mon salut. Voilà mon Dieu, je lui rends hommage ; le Dieu de mon père et je le glorifie. (Chémot 15,2)

Sforno³ remarque à propos des premiers mots du verset **עֲזִי וְזַמְרַת יְהוָה** : « *C'est la gloire de Dieu d'avoir jeté la puissance de Pharaon dans la mer. En faisant cela, Il a démontré qu'Il est le Roi des rois* ».

Ces Louanges des temps passés se prolongeront dans le temps présent. La célèbre louange ci-après est lue ou chantée quotidiennement lors de la troisième

³ Ovadia ben Jacob Sforno (1470-1550) rabbin, médecin et philosophe italien

bénédition du Shéma et affirme « *Qui est fort comme toi ?* » ou « *Qui est fort comme les Anges ?* »

מִי-כְמוֹתָהּ בְּאֵלֶם יְהוָה מִי כְמוֹתָהּ נִאֲדָר בְּקִדְשׁ נִוְרָא תְהִלָּתָהּ, עֲשֵׂה פְלֵא.

Qui t'égale parmi les forts (êtres célestes), Éternel ? Qui est, comme toi, (majestueux en) paré de sainteté ; inaccessible à la louange, fécond en merveilles? (Ex 15, 11)

Hizkuni ⁴ affirme que « *la multiplicité des louanges rend le Seigneur impressionnant* ». Ce qui donne le sentiment que les « *Louanges font Dieu* ». Une idée loin d'être absurde qui se rapproche des « *rites théurgiques* » de la Cabale dont on dit « *qu'ils font Dieu* ⁵».

Tous les commentateurs rappellent la règle d'or : « *On ne fait jamais assez la louange de l'Éternel* ». Rashi affirme : « *Même si je peux louer l'Éternel beaucoup, il restera toujours quelque chose de plus en Lui.* » Quant à Ibn Ezra, il va dans le même sens en expliquant : « *Ceux qui veulent le louer ont peur de le faire, car qui peut réciter toutes Ses Louanges ? Mais ils sont obligés de le louer, car lui seul fait des merveilles* ».

En accumulant les Louanges, les Bné Israël n'en font-il pas trop tout à coup, eux dont on a dit « *que leur foi était vacillante* ⁶» avant la traversée de la mer des Joncs ? Leur Foi peut-elle devenir solide avec un simple chant ? Le point faible du Shirat Hayam sera la Émouna ; ce seul chant ne suffira pas à ancrer définitivement la Foi dans les cœurs des Hébreux.

Mais peut-être suffira-t-il à ancrer la confiance de Dieu dans son Peuple. Plein de Gloire, il accepte volontiers les Louanges, bien qu'il reste vigilant face à la possible insincérité de ces Louanges. Il est bienveillant par nature.

⁴ HIZKUNI, rabbin français du XIII^{ème} siècle. Commentateur.

⁵ Voir MOPSICK Charles, *Les grands textes de la cabale, Les rites qui font Dieu*, Verdier, Coll. les dix Paroles.

⁶ Keli Yakar, rabbin, poète polonais, XVII^{ème} siècle.

DÉLIVRANCE ET RECONNAISSANCE

Les sentiments induits dans le peuple par le sentiment de délivrance ne sont pas d'un même ordre que ceux qui découlent de la reconnaissance de la Toute Puissance de Dieu. Ici on parle de simple reconnaissance, peu déterminante du point de vue de la foi.

La délivrance de la peur. Quelles raisons les Hébreux ont-ils de chanter, en dehors des remerciements ? Les Hébreux ont été sous le coup de la peur et de l'angoisse avant la traversée de la mer Rouge, lorsqu'ils se trouvèrent pris en étau entre la Mer et l'Armée égyptienne. Devant la mer fermée, ils ont fait preuve de couardise. Ils ont demandé à retourner en Égypte au détriment de toute confiance en l'Éternel. Le peuple était pleutre : « *voici que l'Égyptien était à leur poursuite ; remplis d'effroi, les Israélites jetèrent des cris vers l'Éternel.* » (Exode-chap14, v10). Zacharie rappelle que même la traversée ne fut pas une partie de plaisir. « *Ils traversèrent la mer dans une grande épreuve* » (Zacharie 10:11).

Face à cette frayeur, Moïse leur lança : « *N'ayez pas peur* » אל-תִּירָאוּ

La honte de leur peur passée les conduira à reconsidérer leurs lâchetés et ils chanteront à l'Éternel en guise de reconnaissance. Mais la peur peut-elle conduire à des décisions réfléchies et durables ? Trois jours seulement après cet épisode, après le chant, ils trouveront déjà l'eau et la vie amères ...et n'hésiteront pas à en faire le reproche à Moïse le serviteur de l'Éternel (מִן־מִשְׁהָ (עֲבָדוֹ) oubliant en si peu de temps qu'ils l'avaient Loué si abondamment pourtant avec une grande sincérité. Or dans la symbolique juive, l'eau c'est la Tora.

Délivrance de la soumission. Après la peur, la terreur. Le cantique est aussi pour les Hébreux, une délivrance de l'esclavage, donc une délivrance politique à l'égard du totalitarisme égyptien. Nous les Juifs ne cessons de le rappeler à

Pessa'h, nous nous trouvons en cet instant face à la libération du peuple Juif. Mais ce n'est pas un « dit » dans le Shirat Hayam. Pas une seule fois le mot « libération » n'est écrit dans le Cantique de la mer ! Pas une seule fois le mot « liberté » n'y est rapporté. Liberté, je n'écris pas ton nom. Pourquoi cela ? Parce que la sortie de la mer Rouge ne correspond pas encore pour les Hébreux à une liberté vraie. La liberté ne sera acquise qu'au moment où les JUIFS accepteront le Joug de la Tora au Sinaï. La Loi est la Liberté. C'est une idée extrêmement moderne. Thomas Hobbes ne fera pas mieux avec son Léviathan.

ALORS ILS CHANTERONT ... MAIS UN PEU FAUX

Moïse et les bné Israël chanteront la Louange en guise de remerciement et de reconnaissance. Un chant comme ils n'en ont jamais chanté, un chant inspiré par l'esprit divin. Une poésie d'une très grande beauté, prophétique à la hauteur du miracle vital et essentiel. Le cantique débute par : « Yachir, » soit chanter au futur (*ils chanteront*).

אָז יַשִּׁיר-מִנְּשָׂה וּבְנֵי יִשְׂרָאֵל אֶת-הַשִּׁירָה הַזֹּאת, לַיהוָה, וַיֹּאמְרוּ, לְאמֹר:
אֲשִׁירָה לַיהוָה כִּי-גָאָה גְּאָהָ, סוּס וְרֹכְבוֹ רָמָה בָּיָם

Alors Moïse et les Béné d'Israël chantèrent l'hymne suivant à l'Éternel. Ils dirent : "Chantons l'Éternel, il est exalté, (soverainement grand); coursier et cavalier, il les a lancés dans la mer. (Ex15,1)

Pourquoi un futur ? **Ibn Ezra** l'explique par la Tora. Un des styles de l'hébreu consiste à employer un imparfait précédé du mot Az : *az yivneh shlomo* (alors Shlomo bâtit (1 rois 11:7) ; *az yedabber yehoshu'a* (alors Josué parla) (josué 10:12) ; au cantique du puits : *az yashir Israël*.

Nahmanide explique le temps selon le point où s'effectue le récit. Il est de coutume dans l'écriture d'un récit d'employer le futur au lieu du passé, et dans de nombreux passages. La raison en est que le narrateur d'un événement se situe à un moment précis. S'il se place avant l'événement, il parlera au futur. S'il se place dans l'événement il aura recours au présent. Et s'il s'avance dans le futur, alors l'événement sera au passé. **Rashi** nous propose une autre explication : « lorsque Moïse vit le miracle,

il lui vint à l'esprit qu'il chanterait » au futur c'est sa voix intérieure. « Son cœur lui a dit qu'il devrait chanter » et ce futur marque une intention.

Qui a composé ce cantique ? Selon Rabbi Akiba (*TB sota 30B*) Moïse est le seul compositeur du Cantique. Il chantait les strophes et les bné Israël reprenaient en chœur. (*VAYMROU LE MOR* indique une répétition). L'autre version plus poétique, est celle de Rabbi Néhémie qui soutient que le Cantique fut chanté en commun, parce que VAYIMROU signifie qu'ils chantèrent au pluriel, donc tous ensemble. Une sorte d'improvisation collective sous le coup d'une inspiration prophétique. *Comme si Moïse avait griffonné ce Chant pendant la traversée de la Mer sur le dos de Aaron. Dieu n'aurait pas pu l'écrire, car il n'eut pas été honnête d'écrire sa propre louange.*

Est-ce une poésie ou un chant ? Raphaël Draï affirme⁷ : *« Ce cantique n'est ni un chant, ni un poème, ni une déclaration, ni une déclamation, mais un DIT de délivrance »*. Chouraqui⁸ traduit le premier verset : *« Alors Moïse poétise ce poème »* ce qui est très beau mais gomme l'aspect musical. A moins que la musique ne vienne qu'avec Myriam ? Herder⁹ *« Avec Moïse et par lui, la poésie du peuple, dont il est l'âme, se forme et se développe dans un esprit nouveau »*.

Pourquoi les briques ? Si c'est un chant et non une poésie, pourquoi une mise en page particulière en 3 colonnes ? Ce découpage spécial, unique dans la Tora, laisse apparaître des briques et du mortier qui nous évoquent le Harosset. Le dédoublement des mots à chaque verset, évoque également ce découpage en colonnes comme reflet du texte. Raphaël DRAI écrit qu'entre les briques apparaissent de grands blancs qui servent à la respiration du texte et à y introduire des réflexions interlinéaires ou des pauses musicales.

⁷ DRAI Raphaël, *La sortie d'Égypte* suivi de *La traversée du désert*, Fayard.

⁸ CHOURAQUI André, *La Bible Chouraqui*, DDB

⁹ HERDER, Johann Gottfried von, *Histoire de la poésie Hébraïque*, Hachette BnF, 1844

L'authenticité de la joie. Comme chez Nahman de Braslav¹⁰, la Joie spirituelle réside dans la Danse (« *chaque jour il faut danser ne serait-ce que par la pensée* »). MYRIAM sort les tambourins. Et les femmes dansent. On n'est pas dans le chant guerrier, mais dans le chant gracile. La Prophétesse fait chanter les femmes dit la traduction, mais cela est FAUX.

Miryam, la prophétesse, sœur d'Aaron, prit en main un tambourin et toutes les femmes la suivirent avec des tambourins et des instruments de danse (v20).

Les femmes seules seraient dédiées à la danse et à la musique ?

(Exode 15, 21) Et Miryam leur fit répéter: **וַתַּעַן לָהֶם, מְרִיָּם**

LAHEM et non pas LAHEN. A EUX tous (Masc.) et pas seulement à ELLES. Une danse pour tous. Moïse Aaron et Myriam se servent sans doute de la louange pour créer un début d'unité dans le peuple, au moyen de la danse et par la Joie.

NAISSANCE D'UN PEUPLE RÉTIF

LA CONSÉQUENCE PREMIÈRE DU SHIRAT HAYAM EST LA NAISSANCE POLITIQUE DU PEUPLE HEBREU. Ils sont les descendants des 70 fils d'Israël issus des 12 tribus descendues en Égypte avec Jacob au moment de famine. Ils n'étaient pas Peuple, seulement des tribus disparates. Ils sont restés 430 ans en esclavage, ils ne possédaient pas encore le shabbat, ils n'ont pas eu l'occasion d'être Peuple. Ils n'étaient que des pions harassés et isolés, occupés à survivre. A la fin des dix plaies, ils ont fêté Pessa'h en Égypte (*Pessah BeMitsrayim*) en famille cloîtrés dans leurs maisons, sacrifice pascal pour enduire de sang leurs linteaux et échapper à la plaie de la mort des premiers nés. Est-ce suffisant pour se sentir appartenir à un même Peuple ? Pas encore. Cependant, avec « *la déchirure de la mer* » et leur réaction commune, le chant à l'unisson, tout change. Pour la 1^{ère} fois ils réagissent conjointement. D'un même souvenir, d'une même

¹⁰ Voir CHALIER Catherine, *Rabbi Nahman Bratzlav, La nostalgie hassidique*, Arfuyen

Histoire, ils esquisseront un avenir indivisible au mont Sinaï malgré une foi hésitante. Ce nouveau peuple chantant sera aussi « la génération du désert », qui selon Nehama Leibowitz, sera temporairement un peuple « *poltron, sceptique, mesquin, intrigant, tous défauts conséquences de l'asservissement* ».

Après ses Louanges à l'Éternel, à Mara, le peuple *murmurera* contre Moïse, en disant: "*Que boirons-nous?*". Ensuite ils dirent : "*Que ne sommes-nous morts de la main du Seigneur, dans le pays d'Égypte, assis près des marmites de viande et nous rassasiant de pain* » (*Exode16,3*). Un Peuple rétif et ingrat, sans Emouna.

PEUPLE N'EST PAS NATION

Ce peuple n'est pas encore une nation. Il ne fera Nation qu'en recevant la Tora au Sinaï, sa législation collective en guise de liberté. Puis en conquérant Canaan avec Josué, le territoire promis en guise d'espace commun. Il n'est pas vrai que le peuple juif n'a investi que le temps et non l'espace comme l'affirmé Abraham Heschel. Le peuple qui va naître de la mer est élu mais sûrement pas éligible à la perfection. C'est un peuple quelconque doté des faiblesses de toutes les nations. Pire, c'est peuple à la nuque raide, un peuple récalcitrant qui a du caractère. Un peuple d'hommes indépendants et libres, conséquence d'une liberté chèrement acquise. Le peuple a encore de nombreuses épreuves à passer avant le Sinaï. Ils restent dans une attitude de réserve face au Tout-Puissant. Cela affecte leur confiance et leur Emouna.

* * *

ET ILS HÉRITÈRENT D'UN DIEU DE GUERRE

Peuvent-ils chanter à la guerre ? « *Cet hymne est devenu le modèle de tous les chants de victoire des Hébreux ainsi que le prouve le chant de Déborah et le Psaume 68 : même rythme, même pause, même césure.* » « *Le Shirat Hayam n'est que la préparation*

aux futurs triomphes d'Israël » d'après HERDER. Ils vont chanter la protection que pourrait leur procurer l'Éternel à l'avenir davantage encore que la victoire du jour.

Au sortir de la mer, nous assistons à **la 1^{ère} fois** que ce peuple chante dans la Tora. Mais ce ne sera pas la dernière. Premier **chant d'un matin libre** ! Le chant est le signe d'une protection accomplie par Dieu et surtout « à accomplir au futur ». Comme dit le Midrash : « *Quand Israël se trouvera dans de telles détresses et que je les en délivrerai, à ce moment-là ils chanteront un cantique* » (Midrash Aggadat Bereshit 60,1). Alors ils chanteront. De très nombreux exemples le prouvent dans le Tanakh : *Le chant du Puits (Nombres) ; de Débora et Sissera (Juges 5:1) ; celui de Josué "Alors Josué parla à l'Éternel le jour* » (Josué 10:12) ; *celui de David, (2 Samuel 22:1) ; celui de Moïse (Devarim 31:22) "Et Moïse écrivait ce cantique (32:1-43). Celui de David, "Et David dit à l'Éternel les paroles de ce cantique, etc." (2 Samuel 22:1) ; le Psaume 68 Haazinou (Devarim) etc.*

Seulement, ces chants sont intéressés. Les Hébreux en les entonnant attendent une protection de Dieu, on ne le prévient pas des chants qui sont utilitaires. Ils ne chantent pas pour chanter, de façon désintéressée, « *Lichma* ».

ALORS DIEU CHANGE. Avec la traversée réussie de la Mer des Joncs, DIEU change de dimension. Son statut est modifié. Son trône est affermi. Le Psalmiste affirme : « *Dès l'origine ton trône est ferme : tu es de toute éternité* ». (Ps 93,2). Auparavant, on ne connaissait Dieu que comme le Dieu de la Création. Le miracle de la mer rouge marque alors **son entrée dans l'Histoire**. Il sera désormais **Roi de l'Univers**.

LA TRAVERSÉE DE LA MER, UNE RÉVÉLATION. Ce cantique est alors pour le peuple une première révélation avant d'être un chant, c'est la révélation de Dieu sous les yeux de Am Israël. À l'occasion de ce cantique, le peuple aperçoit Dieu et cette révélation anticipe celle du mont Sinai. Comme si Dieu voulait les « préparer » à l'idée du joug de la Tora. Dieu, par son action manifeste, se laisse voir par le Peuple ou bien le Peuple « voit Dieu » dans cette

révélation, comme on ne sait pas qui voit qui, on peut considérer qu'il s'agit d'une rencontre.

LE SHIRAT HAYAM, INDISSOCIABLE DU DON DE LA TORAH

Le verset 13 ne dit-il pas que Dieu va accompagner les Béné Israël vers un Endroit prévu par lui ?

נְחִיתָ בְּחֶסֶדְךָ, עִם-זוֹ גְּאֻלְתָּ; נִהְלַתָּ בְּעֹזְךָ, אֶל-גְּוֵהַ קְדֻשְׁךָ

Tu guides, par ta grâce, ce peuple que tu viens d'affranchir ; tu le diriges, par ta puissance, vers ta sainte demeure. (Exode 15, 13)

Ibn Ezra explique où est « ta sainte demeure ». Il est fait référence au *mont Sinai* où la gloire de Dieu demeurerait. Tandis que **Hizkuni** élargit : « la terre entière d'Israël est appelée : la sainte résidence de Dieu ». De fait, pour s'imposer la Tora et conquérir la terre promise, les Hébreux devront se battre car rien n'ira de soi et pour les guerres à venir, (contre les idolâtres et les Cananéens) ils bénéficieront du soutien d'un Dieu guerrier.

« ADONAI, HOMME DE GUERRE »

יְהוָה אִישׁ מִלְחָמָה יְהוָה שְׁמוֹ

(Exode 15,3) DIEU est Homme de guerre, l'Éternel est son nom

« ISH » signifie un Homme. Cela pose des difficultés conceptuelles. Une véritable approche anthropomorphique que la tradition rejette absolument.

Rashi lui-même contourne la difficulté : « La traduction est : Le Seigneur est un Maître de guerre ; partout où le mot אִישׁ apparaît, il doit être traduit par בעל. »

L'explication par analogie du Talmud est intéressante. (*Sotah 42b*) « Les Philistins arrivèrent avec Goliath pour champion » il est dit : « Choisissez-vous un homme [ish], et qu'il descende vers moi » (1 Samuel 17:8) ; l'homme [ish] ne fait référence à personne d'autre qu'au Saint, béni soit-Il : « L'Éternel est un homme [ish] de guerre » (Exode 15:3). »

Le verset ajoute qu'il est un Homme de Guerre, « Or le NOM ne fait pas la guerre avec des épées et des fusils, mais Il fait toutes les guerres contre les nations avec Son Saint Nom » - Rashi.

Ce n'est pas la première fois dans la Tora que l'on aperçoit des dérapages anthropomorphiques. Des détails parfois sous-jacents. Par exemple :

(Genèse 18, 22) **וְאַבְרָהָם--עוֹדְנוּ עִמָּד, לְפָנַי יְהוָה**

Un verset que la Septante avait traduit par : « *Dieu se tenait devant Abraham* ».

Erreur fatale qui fut vite corrigée par « *Abraham était en présence du Seigneur.* »

On ne s'étonnera pas de retrouver ces mêmes difficultés de traduction aujourd'hui. Pour les traducteurs d'aujourd'hui, il y a une incapacité à aborder la question du Dieu-Homme. Les Bibles juives institutionnelles et bien-pensantes camouflent le mot « Ich » :

Rabbinat : « *L'Éternel est le Maître des batailles* »

Trad Massorti : « *L'Éternel est intervenu en Guerrier* »

Les traductions chrétiennes n'hésitent pas à utiliser « *Ich* ». Elles ont l'habitude de ce concept.

Dhorme/Pleïade : « *Iahvé est un homme de guerre* »

Segond : « *l'Éternel est un homme guerrier* »

Seules les traductions juives originales et innovantes osent la traduction véritable :

Meschonnic : « *Adonai, un homme de guerre* »

Chouraqui : « *Adonai, homme de guerre* »

Au fond ce « *Ish* » pourrait signifier que « *DIEU se comporte comme un homme dans la guerre* » tandis qu'il ne perd nullement l'attribut Divin principal, la miséricorde.

CE SERA L'ÉTERNEL TSÉBAOT : LE DIEU DES ARMÉES

Il s'était **montré en toutes circonstances** : TROIS DIEUX EN UN :

1. Il est le Souverain **Libérateur** en Égypte,
2. **Seigneur de Guerre** en Mer rouge,

3. **Souverain de la Loi morale** au mont Sinai.

L'enjeu d'un Dieu qui intervient dans différents domaines, consiste à persuader qu'il est le même **Dieu UN dans les trois cas. Ce n'est pas aisé.**

TROIS Dieux différents, chacun sa fonction.

Rachi a senti l'écueil : « *Puisque j'apparais successivement sous des formes différentes, ne dites pas pour autant qu'il y a différentes puissances divines. C'est bien moi qui ai révélé la Torah au Sinai, qui t'ai fait sortir d'Égypte et qui étais à la mer Rouge* ».

Cette séquence doit être considérée comme UNE, pour affirmer le Dieu UN.

ÉTERNEL TSEBAOT sera ce DIEU de Guerre, Éternel TSEBAOT est prêt à combattre pour son peuple. Dans son hymne de Gloire, DÉBORAH, range les étoiles en ordre de bataille et elles combattent pour Israël.

UN CANTIQUÉ CONTEMPORAIN DES ÉVÉNEMENTS

Tout ce que Dieu a fait aux ennemis d'Israël pour sauver les Hébreux est consigné dans le Shirat Hayam. Quel en est l'intérêt, puisque Moïse le racontera dans la Tora ? Pour rappel quelques exemples de faits rapportés :

(Exode 15,1) Les chars de Pharaon et son armée, il les a précipités dans la mer.

(Exode 15,4) L'élite de ses combattants se sont noyés dans la mer des Joncs.

(Exode 15,5) L'abîme s'est fermé sur eux ; au fond du gouffre ils sont tombés comme une pierre.

(Exode 15,8) Les ondes se dressent comme une digue, les flots se figent au sein de la mer.

(Exode 15,10) Toi, tu as soufflé, l'océan les a engloutis ; ils se sont abîmés comme le plomb au sein des eaux puissantes.

Pourquoi rapporter ces événements, ils ne sont pas vraiment une Louange mais un rappel des faits ? Était-ce nécessaire ? Ces poèmes constituent, selon la critique biblique, la couche la plus ancienne de la Bible. Martin Buber en souligne le caractère jaillissant et spontané, suggérant qu'ils sont contemporains des événements qu'ils décrivent.

* * *

MIRACLE ET FOI

Le miracle de « *l'ouverture de la Mer des Joncs* », avait pour but de sauver Israël et de montrer aux Égyptiens la puissance de l'Éternel. Concernant les Égyptiens, les dix plaies avaient déjà été suffisantes à les convaincre de la chose. Quant aux Égyptiens présents lors de l'ouverture miraculeuse de la mer Rouge, ils sont tous morts engloutis par la mer, il ne restait donc aucun témoin pour raconter. Selon Rabbi Chnéour Zalman,¹¹ premier des Loubavitch, la « *déchirure de la mer* » ne visait pas l'Égypte, mais Israël ». Israël était non seulement le bénéficiaire du miracle, mais également le destinataire du message de ce miracle ». Une étape indispensable dans l'acquisition de la FOI.

Or le Peuple né de la traversée de la mer des Joncs « *n'avait vu le jour que pour la glorification de Dieu* » d'après le Maharal de Prague¹², car comme il est écrit : « *Ce peuple , Je me le suis formé pour qu'il conte Ma louange* ».

Yeshayahou Leibowitz¹³ rappelle que « *le monde des miracles est un monde où la divinité envahit la réalité* ». Le miracle inspire à l'homme un Cantique mais ces manifestations ne sont que des épisodes transitoires sans influence sur la suite des événements. Il dit joliment : « *ce qui dure n'est pas la poésie de la vie mais Sa prose* ». Il affirme que du point de vue de la Émouna, les miracles ne servent à rien.

En premier lieu, le surnaturel se révèle sans portée du point de vue religieux. La génération qui a vu les miracles n'a pas cru en « Dieu ».

¹¹ Rabbin russe, 1745 et 1813

¹² MAHARAL de PRAGUE, *Israël face aux quatre Empires*, Editions Calligraphy

¹³ LEIBOWITZ Yeshayahou, *Brèves leçons bibliques*, DDB

En second, à l'inverse, « nous apprenons de l'Histoire que bien des siècles après l'échec de la génération du désert, de nombreuses générations furent fidèles à Dieu et à la Torah » et ces générations n'avaient pas assisté à des miracles. Pourtant ceux-là ont cru. « La Foi ne saurait être donnée de l'extérieur », conclut Leibowitz en rappelant qu'elle ne peut croître « que grâce aux efforts de l'homme par ses décisions et ses choix ».

Pour tenter de répondre à Leibowitz, on peut avancer deux éléments :

- Pourquoi lisons-nous encore aujourd'hui le Shirat Hayam et tous les jours dans la liturgie du matin, sinon pour entretenir *le souvenir du Miracle* ?
- En outre, le premier commandement ou Première des Dix Paroles, ne rappelle-t-il pas ?

אֲנֹכִי יְהוָה אֱלֹהֶיךָ, אֲשֶׁר הוֹצֵאתִיךָ מֵאֶרֶץ מִצְרַיִם מִבֵּית עֲבָדִים

"Je suis l'Éternel, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Égypte, d'une maison d'esclavage.
(Exode 20, 2)

L'Éternel, le rédacteur de la Tora et les rabbins qui ont inscrit le Cantique dans la liturgie ont tous eu pour obsession, la mémoire du miracle de la traversée de la mer Rouge à pieds secs.

Pour qu'il demeure à travers les âges, le cantique est inscrit au futur du début à la fin, au futur éternel en quelque sorte.

- Il débute par un futur **אָז יִשָּׁר-מֹשֶׁה** (*alors chantera Moshé*)

- Et se termine par un futur **יְהוָה יִמְלֹךְ, לְעֹלָם וָעֶד** (*Adonai régnera à tout jamais*)

Il s'agit d'une invitation à voir le futur avec confiance. Ce chant fait partie de ce mystérieux mais puissant espoir juif qui fait partie de notre foi et de notre histoire. Or le futur dans la Tora est le seul nom connu de Dieu.

וַיֹּאמֶר אֱלֹהִים אֶל-מֹשֶׁה, אֶהְיֶה אֲשֶׁר אֶהְיֶה (Exode 3,14)

Moïse demande son Nom à l'éternel et celui-ci lui donne une seule réponse qui fera date : *HéYié aChER HéYié* que Henri Meschonnic traduit par « *Je serai que je serai* ». Ce n'est pas forcément un être. C'est un verbe, donc une action. Au Futur. Donc une réalisation à venir. Un projet On pourrait presque dire que le Cantique de la Mer, est au moins une partie de Dieu, si ce n'est plus.

* * *

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- BUBER Martin**, *Moïse*, Les Belles Lettres
- CHALIER Catherine**, *Rabbi Nahman Bratzlav, La nostalgie hassidique* Arfuyen
- CHOURAQUI André**, *La Bible Chouraqui*, DDB
- DRAI Raphaël**, *La sortie d'Égypte, suivi de La traversée du désert*, Fayard
- HERDER Johann Gottfried von**, *Histoire de la Poésie des Hébreux*, Hachette BNF
- LEIBOWITZ Yeshayahou**, *Brèves leçons bibliques*, DDB
- LEIBOWITZ Nehama**, *En méditant la Sidra*, Chemot
- MAHARAL de Prague**, *Israël face aux quatre Empires*, Éditions Calligraphy
- MUNK Élie**, *Chemot*, DDB
- MESCHONNIC Henri**, *Gloires*, DDB
- MESCHONNIC Henri**, *Chemot*, DDB
- Rabbi **Chnéour Zalman**, *Le chandelier d'or*, Verdier, Les dix Paroles
- MIQRAOT GADOLOT**, *Bechalach*, Editions Gallia